

Silvia Benitez

## DOÑA MARINA, L'INTERPRÈTE DE CORTÉS

Au XV<sup>e</sup> siècle, assoiffés de découvertes et de conquêtes, les Européens entreprennent de grandes expéditions à destination, entre autres, du Nouveau Monde. Ces expéditions « n'avaient pas pour but premier l'évangélisation des populations païennes. Il s'agissait d'abord et avant tout de missions d'exploration et de conquête dictées par des impératifs commerciaux, la soif de pouvoir et le désir de s'approprier de nouveaux territoires<sup>1</sup>». À cette époque, le rôle joué par les interprètes est d'une importance capitale. Les explorateurs européens sont conscients de la nécessité de faire appel à des interprètes compétents pour parvenir à communiquer avec des peuples dont la culture et la langue sont fort différentes de la leur. Souvent, les explorateurs s'emparaient des indigènes afin de leur apprendre les langues et de les utiliser comme médiateurs. Hernán Cortés a eu à ses côtés d'excellents interprètes, grâce auxquels sa mission a connu le succès que l'on sait aujourd'hui. Doña Marina, interprète et conseillère, est l'une des personnes à qui il doit la conquête de la Nouvelle-Espagne.

Esclave, interprète, secrétaire, maîtresse, Marina a toujours suscité la controverse. Cette femme, que les Espagnols nommaient Doña Marina et les Aztèques La Malinche<sup>2</sup>, est perçue par un nombre considérable de Mexicains comme une traîtresse qui a vendu son pays aux Espagnols. Ils ne la voient pas comme celle qui a sauvé la vie de milliers d'Indiens en permettant à Cortés de négocier au lieu de faire un carnage. Fine communicatrice, elle a permis aux Espagnols d'introduire le christianisme et de mettre fin aux sacrifices humains et au cannibalisme.

Née vers 1505 dans une famille aztèque noble, Marina était la fille du cacique de Coatzacoalcos (province du Mexique où la langue parlée était le náhuatl). Après la mort de son père, sa mère s'est remariée et a donné naissance à un fils. Probablement sur l'insistance de son nouveau mari, elle a vendu sa fille à des marchands mayas qui en firent leur esclave. Sa mère l'a ensuite déclarée morte. Marina a peut-être été revendue plusieurs fois avant devenir l'esclave du cacique de Tabasco. Elle a appris les dialectes mayas en usage au Yucatán, et comprenait toujours le náhuatl, la langue des Aztèques et de la majorité des Indiens non-mayas. Diaz del Castillo la décrit comme " grande cacique et fille de grands caciques et dame de vassaux [...] indienne et dame<sup>3</sup>".

Marina n'a pas choisi de se joindre à Cortés, elle lui a été offerte

comme esclave par le cacique de Tabasco, parmi dix-neuf autres jeunes femmes. Cortés les fait baptiser en mars 1519 et il donne Marina en cadeau à Alonso Hernández Puertocarrero. Lorsque ce dernier rentre en Espagne, elle devient la maîtresse de Cortés. De cette liaison naîtra un fils en 1522. Lors de l'expédition menée au Honduras, où elle a encore été l'interprète du conquistador, celui-ci la donne en mariage à Juan Jaramillo (1525), auquel elle donne une fille (1526). On ne connaît pas avec précision la date de la mort de Marina, mais sa fille a déclaré que c'était en 1527.

Marina a joué un rôle clé dans la mission d'exploration et de conquête de Cortés. Avant qu'elle ne devienne son interprète, c'est Jerónimo de Aguilar qui assumait ce rôle. Ce prêtre avait été tenu en esclavage par les Mayas du Yucatán après que son bateau ait fait naufrage huit ans plus tôt. C'est parmi eux qu'il a appris la langue des Mayas, langue qu'il maîtrisait aussi bien que l'espagnol. Cependant, quand l'expédition a quitté la région où l'on parlait le maya pour se rendre en territoire aztèque, Cortés a vite compris qu'il lui était impossible de communiquer avec les Indiens, Aguilar étant incapable d'interpréter. Lorsque les navires de Cortés sont arrivés sur les terres de Moctezuma, l'équipage a vu se diriger vers eux deux canoës dans lesquels prenaient place des seigneurs indigènes et des esclaves. Parvenus aux navires, les Indiens ont demandé qui était le *tlatoani*<sup>4</sup>, car ils avaient un message à lui transmettre :

Devant cette question posée en langue náhuatl, l'interprète Jerónimo de Aguilar est resté silencieux : il ne comprenait pas cette langue. Cependant, tous ceux qui étaient présents sont restés surpris quand ils ont entendu doña Marina, qui se trouvait parmi eux, leur répondre dans la même langue que celui auquel ils faisaient allusion était là<sup>5</sup>.

C'est à ce moment-là que Doña Marina fait son entrée dans l'histoire du Mexique. Cortés s'est tout de suite rendu compte que la jeune femme pouvait être, " avec l'aide de Dieu ", son interprète. Cela lui permettrait de réaliser ses plans. Il a donc demandé à Aguilar de la questionner afin de connaître les motifs pour lesquels elle parlait la langue des Mayas. C'est avec intérêt et curiosité qu'il a écouté le récit de la vie de doña Marina. Pour Cortés, c'était la main de Dieu qui avait mis Marina sur son chemin<sup>6</sup>. Aussi lui demande-t-il d'être la médiatrice entre les représentants de Moctezuma et Aguilar. Mais Marina ne parlait pas encore l'espagnol. Elle traduisait en maya ce que les Aztèques disaient en náhuatl et Aguilar retraduisait en espagnol. Le processus était ensuite inversé : de l'espagnol au maya, et du maya au náhuatl. Le message

était-il rendu fidèlement, malgré ce constant va-et-vient entre les langues? On peut supposer que certaines parties du discours se perdaient lors du transfert, mais il ne s'agissait peut être que de propos sans grande importance. Ils effectuaient en fait ce qu'on appellerait aujourd'hui interprétation consécutive de relais.

Cortés fait preuve de beaucoup de diplomatie et de ruse afin de préserver aux yeux des Indiens le prestige dont jouissent les Espagnols. Malinche lui apprend une vieille légende selon laquelle un dieu jadis déchu, Quetzalcoatl, reviendrait par l'est pour prendre possession de son royaume. Ce dieu avait la peau claire et était barbu. Et l'empereur Moctezuma a toujours vécu dans l'idée que Quetzalcoatl reviendrait lors de son règne. D'autre part les Aztèques croyaient que les soldats espagnols montés sur leur cheval ne faisaient qu'un. Ces êtres fabuleux, les *teules*, pouvaient même se dissocier en deux. Lors des premiers combats, Cortés fait bien attention à dissimuler les cadavres des chevaux et des Espagnols pour que les Indiens continuent de croire en leur immortalité.

L'habileté de Cortés à communiquer avec Moctezuma a joué un rôle prépondérant dans la conquête. Cortés lui envoyait message après message, proclamant qu'il était arrivé en paix et qu'il désirait rencontrer l'empereur dans le seul but de lui transmettre les salutations de son propre monarque. C'est Marina qui a été l'interprète de Cortés lorsqu'il a finalement rencontré l'empereur, tâche qui n'était pas si simple en soi :

Montezuma's speech to Cortés was elaborate, constructed according to his culture's rules of polite rhetoric. To be polite in Nahuatl, one says things very indirectly. In fact, one sometimes says quite the opposite of what one means. To make sense of the words Montezuma addressed to Cortés, Doña Marina had to command an understanding of what was known in Nahuatl as "lordly speech<sup>7</sup>".

Puisqu'elle faisait partie d'une famille noble, Marina avait une excellente compréhension de ce *lordly speech*, raison pour laquelle Marina a si bien su interpréter le discours que Moctezuma a adressé à Cortés. Si elle était une interprète compétente, c'est parce qu'elle ne faisait pas que traduire des mots d'une langue à l'autre, elle avait la capacité de lire dans le cœur des hommes et de prédire leurs actions.

Au fur et à mesure que le temps passait, la relation entre Marina et Cortés devenait de plus en plus intime, ce qui lui a permis d'apprendre l'espagnol en très peu de temps, grâce à sa grande " vivacité d'esprit ", mais aussi grâce à l'amour qu'elle portait à son maître :

De son côté doña Marina s'en remettait au destin, avec une grande satisfaction; elle ne vivait que pour servir son seigneur. Dans son grand désir de se lier plus étroitement à lui, elle mettait tous les efforts et la volonté nécessaires pour maîtriser le plus vite possible le castillan. Cela lui permettrait de ne pas recourir à Jerónimo de Aguilar et de traiter directement avec don Hernan, et comme l'amour peut tout vaincre, elle se surprenait elle-même des progrès rapides qu'elle réalisait quotidiennement pour atteindre son but<sup>8</sup>.

L'apprentissage de l'espagnol a accéléré son intégration dans la culture des ses maîtres, puisque la communication avec eux était beaucoup plus facile. Elle a très vite incarné leurs intérêts, rendant plus efficace leur tâche diplomatique.

Presque immédiatement après, Marina s'est révélée d'une valeur inestimable, puisqu'elle a été d'une aide considérable dans l'alliance forgée avec les Cempoalans. Elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour les inciter à suivre et amener Cortés devant l'empereur. Elle leur a même garanti le succès de leur entreprise. Pendant cette période, Marina s'est dépensé sans compter. Tout ce qui avait trait aux diverses dispositions, aux ordres, que Cortés demandait aux indigènes, passait de Cortés à Jerónimo de Aguilar et de celui à Marina. À titre de fidèle collaboratrice, elle faisait son possible pour que les ordres soient exécutés et dans son grand désir de servir son seigneur, elle semblait vouloir deviner ses pensées essayant de devancer tous ses désirs. Toute chose ou détail qui lui semblait important, elle le faisait connaître à Cortés au cas où celui-ci ne s'en soit pas rendu compte. Sans ses habiletés de négociation, la conquête aurait probablement pris un tour différent. Il faut se rappeler que la mission des Espagnols n'était pas seulement de trouver de l'or et des bijoux, mais également de convertir les indiens au christianisme. Ceci était pour eux d'une grande importance. Il est fort probable que sans l'aide de Marina, la mission de Cortés aurait échoué.

Une fois la conquête du Mexique achevée, Cortés a entrepris des activités de reconstruction et d'organisation politico-sociale du pays dans le but d'ériger un nouvel état colonial. Il a alors trouvé en Doña Marina la collaboratrice la plus efficace et la plus enthousiate. Auparavant sa mission avait été d'une grande importance car elle avait permis aux Indiens et aux Espagnols de communiquer, elle avait su moduler, renforcer, alléger ou varier les propos lorsque les circonstances le demandaient. Mais maintenant, il ne s'agissait plus que de transmettre les ordres ou les communiqués; à son rôle d'interprète s'est vite ajouté celui de conseillère du conquistador, à partir du moment

où celui-ci a été confronté à des problèmes plus difficiles à traiter. Étant donné qu'elle maîtrisait assez la langue espagnole pour comprendre et être comprise, une communication plus intime s'établissait entre elle et Cortés lorsqu'ils parlaient de la structure morale, sociale et politique de la nouvelle colonie.

La connaissance des coutumes exotiques et compliquées, des normes dans la justice aborigène, des relations familiales, et même de l'organisation économique, a permis à Marina de conseiller judicieusement Cortés. Comme le souligne Ricardo Herrén : " Il ne fait aucun doute qu'elle possédait une grande force de caractère, le stoïcisme personnel propre à son peuple et une intelligence hors du commun. Elle s'adaptait facilement aux diverses circonstances et avait une extraordinaire capacité d'apprentissage<sup>9</sup>." Il est certain que Marina prenait ses propres initiatives, ce qui n'était pas commun chez les femmes de sa race, qui devaient se soumettre totalement à l'homme, mais elle savait également obéir à son maître. À plusieurs occasions elle a pris l'initiative de certains arguments :

Au milieu de la tension, et quand l'affrontement semblait inévitable, Marina est intervenue. Selon les chroniques elle a pris l'initiative pour la première fois : non seulement elle traduit les arguments de Cortés lors de cette discussion qui semblait destinée à commencer une lutte à mort, mais de plus elle les menace pour son propre compte avec les " pouvoirs de Moctezuma "<sup>10</sup>.

Les récits historiques nous présentent La Malinche comme l'amie, la conseillère, et qui plus est, comme l'interprète, habile à apprendre la langue de son maître. Cependant, Cortés fait très peu référence à elle dans ses lettres. Dans la deuxième de cinq longues lettres destinées à l'empereur Charles V, il fait allusion à elle comme " la langue que j'ai " et il indique qu'elle est indigène. Il ne mentionne son nom qu'une seule fois, où il fait le récit de sa désastreuse expédition au Honduras. Marina elle-même n'a jamais fait référence à ses mérites personnels ou à sa position en tant qu'interprète. Au contraire, à la gloire que pouvait lui donner le pouvoir, elle préfère la possibilité de servir des maîtres aussi importants que les Espagnols. Faut-il pour autant la considérer comme une traîtresse? " The surviving image of La Malinche is a product of interpretations by both popular culture and the writers who have formulated the literary tradition in Mexico<sup>11</sup>." En fait, Marina a été la seule femme importante pendant la conquête du Mexique, d'où l'importance de reconsidérer son rôle dans l'histoire.

---

## Notes

1. Jean Delisle, et Judith Woodsworth, *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995:256
2. Son vrai nom était Malinalli Tenépal. Les indigènes lui donnèrent le nom de *Malintzin*, nom dérivé de Marina.
3. Diaz del Castillo, cité par Lourdes Arencibia Rodriguez dans " Doña Marina, primera intérprete femenina del nuevo mundo : historia y leyenda ", dans *Traduic*, An 7, numéro 14, automne-hiver 1998, Mexico, p. 21.
4. Tlatoani signifie " seigneur ".
5. Ma traduction de : *Ante esta pregunta hecha en lengua nahoa, el intérprete Jerónimo de Aguilar quedó silencioso pues no entendía aquella lengua. Pero con asombro de él y de todos los presentes, doña Marina que entre ellos estaba, les indicó usando el mismo idioma, que allí estaba aquél a quién se referían.* Tiré de : Federico Gomez de Orozco, *Doña Marina*, Mexico, Éditions Xochitl, 1942:54.
6. Federico Gomez de Orozco, *Doña Marina*, Mexico, Éditions Xochitl, 1942:59.
7. Frances Karttunen, *Between Worlds*, New Brunswick/New Jersey, Rutgers University Press, 1994:11.
8. Federico Gomez de Orozco, *Doña Marina*, Mexico, Éditions Xochitl, 1942:68.
9. Ma traduction de : *No caben dudas de que poseía un carácter firme y bien moldeado, una gran entereza, el estoicismo personal tan propio de los de su raza y una inteligencia que estaba muy por encima de lo normal, con notable habilidad para adaptarse a las circunstancias y una capacidad extraordinaria de aprendizaje.* Tiré de : Ricardo Herrén, *Doña Marina, La Malinche*, Espagne, Editorial Planeta, 1992:38.
10. Ricardo Herrén, *Doña Marina, La Malinche*, Espagne, Editorial Planeta, 1992:70.
11. Sandra Messinger Cypess, *La Malinche in Mexican Literature*,

Texas, University of Texas Press, 1991:2.

---

## Bibliographie

ARENCIBIA RODRIGUEZ, Lourdes, " Doña Marina, primera intérprete femenina del nuevo mundo : historia y leyenda ", dans *Traduic*, An 7, número 14, automne-hiver 1998, Mexico, p. 20-23.

CYPESS, Sandra Messinger, *La Malinche in Mexican Literature*, Texas, University of Texas Press, 1991, 239p.

DELISLE, Jean et WOODSWORTH, Judith, *Les traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 348p.

DIAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, Madrid, Éditions Espasa-Calpe, 1955.

GOMEZ DE OROZCO, Federico, *Doña Marina*, Mexico, Éditions Xochitl, 1942, 190p.

HERRÉN, Ricardo, *Doña Marina, La Malinche*, Espagne, Editorial Planeta, 1992, 186p.

KARTUNNEN, Frances, *Between Worlds*, New Brunswick/New Jersey, Rutgers University Press, 1994, p.9-23.

---

Source : Ce portrait a été présenté en 1999 par Silvia Benitez dans le cadre du cours d'histoire de la traduction TRA 5901 donné à l'École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa.